



L'Immaculée Conception.



L'Immaculée-Conception

*Avant que l'Eternel tendit le firmament
Avant qu'il mit un frein aux forces de l'abîme,
Des bornes à la mer, au globe un fondement,
J'existais. J'étais là quand, au firm sublime,
Dans l'espace et le temps le monde fut jeté ;
Ouvrière de paix, de grâce et d'harmonie,
Je charmais les regards de la Divinité
Et je goûtais près d'elle une ivresse infinie.*

*Alois Dieu me donna pour manteau le soleil ;
Plongée au sein de la Lumière inaccessible
J'entrai dans les secrets de l'éternel conseil ;
Le Verbe qui devait — ô mystère indicible ! —
Prendre une chair en moi m'orna de ses splendeurs :
Sa puissance envers moi, s'exerçant souveraine
Me donna sans compter beautés, vertus, grâces,
Et les mondes ravis m'acclamèrent leur Reine.*

*La lune se posa sous mon pied virginal ;
Mon front fut couronné d'éclatantes étoiles ;
De mon sceptre écrasant le serpent infernal,
Triomphante, je déchirai les sombres voiles
Étendus par Satan entre l'homme et le ciel,
Et j'entendis monter de l'humaine vallée
Ce chant d'amour : " Béni soit le Dieu d'Israël !
Gloire au Fils qu'en ses bras porte l'Immaculée !*

L. DAVROUT, S. J.



Pensée Dominante
du mois.

Le Cœur Eucharistique
de Jésus.

*Extrait d'un Rapport lu
à la séance du 9 août par le
T. R. Père Kécheur, C. S. R.*

La dévotion au Cœur eucharistique est très simple comme toutes les grandes choses. C'est la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, dans son acte de dilection suprême, dans le don et l'institution de l'adorable Sacrement de l'Eucharistie.

La dévotion au Cœur Eucharistique ne diffère pas essentiellement de la dévotion au Sacré-Cœur. Elle a cependant un caractère distinctif tellement important que l'Eglise a jugé à propos de l'élever à la dignité d'Archiconfrérie ayant son siège à Rome même. Voici en quoi se distinguent ces deux grandes dévotions : Dans la dévotion au Sacré-Cœur, on envisage l'amour de Jésus comme la source de tous les bienfaits et de tous les dons

pris dans leur ensemble. Dans la dévotion au Cœur Eucharistique, nous concentrons notre attention sur l'acte d'amour par excellence en vertu duquel le Cœur infiniment aimant de Jésus nous a donné l'Eucharistie.

Voilà pourquoi nous ajoutons au Cœur de Jésus l'épithète : *eucharistique*. Nous n'entendons point par là (ce qui est vrai d'ailleurs) le Cœur de Jésus résidant substantiellement dans l'Eucharistie, ce que plusieurs appellent : " le Cœur sacramental " — mais bien : le Cœur de Jésus nous donnant l'Eucharistie, le don par excellence, en vertu duquel Jésus est notre prisonnier au Tabernacle, notre Victime sur l'autel, la Nourriture et le Pain de nos âmes jusqu'à la consommation des siècles.

Plus un cœur est aimant et plus il est donnant, car tous les dons viennent du cœur et la générosité est une vertu du cœur. *Melius est dare quam accipere !* mieux vaut donner que recevoir ! Voilà une parole sortie du plus aimant et du plus généreux de tous les cœurs. Et cette parole, comme il l'a réalisée dans ce Sacrement que St. Thomas appelle " le Sacrement d'amour ! " *Totum tibi dedit, nihil sibi reliquit*, dit St Bernard, il nous a tout donné, son corps, son sang, son âme, sa divinité. Et ce qui rehausse ce don, c'est l'amour infini avec lequel il est fait. Jésus a soupiré toute sa vie après le moment où il pourrait se donner à nous en instituant l'Eucharistie. Cette heure, il l'appelait " son heure " — *hora ejus*. — " *J'ai brûlé*, disait-il à ses Apôtres, *du désir de manger cette Pâque avec vous.* " C'est cette charité excessive du Cœur de Jésus que le Disciple bien-aimé dépeint d'un seul trait : " *Ayant aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin,* " *in finem*, c'est-à-dire *jusqu'à l'excès*, comme le dit un interprète.

Voilà le Cœur Eucharistique ! Voilà la raison d'être de la dévotion au Cœur Eucharistique ! Quoi de plus juste, quoi de plus légitime, de plus doux et de plus consolant de vouer un culte spécial à cet amour du Cœur de Jésus instituant le Sacrement de nos autels ? On a reproché à cette dévotion d'être une nouveauté dans l'Eglise ! Mais cette dévotion vient en ligne directe du Cénacle, et les premiers fidèles du Cœur Eucharistique ont été les Apôtres !

Qui ne voit dès lors que cette dévotion si simple et si facile est le plus admirable trait d'union qui puisse exister

entre la dévotion au Sacré-Cœur et la dévotion au T. S. Sacrement ? Il existe entre ces deux dévotions des relations intimes : l'histoire des événements de Paray-le-Monial le prouve surabondamment. N'est-ce point devant le Tabernacle que Jésus apparut à la Bienheureuse Marguerite Marie en lui montrant son Cœur entouré de flammes ? Ne s'est-il pas plaint des injures qu'il reçoit des hommes ingrats, dans le Sacrement de son amour ? N'est-ce point dans la Sainte Communion qu'il lui fit connaître ses des-



seins et qu'il lui manifesta les secrets de son Cœur ? Ne lui demandait-il pas, comme hommage capital, la communion du premier vendredi du mois, et la communion réparatrice.. De cet ensemble de faits se dégage, ce me semble, une conclusion : c'est que Jésus veut que l'on vénère principalement son divin Cœur comme source féconde d'où nous est venu l'Eucharistie, le don des dons. Entourez d'hommages ce divin Cœur, ce Cœur Eucharistique,

ce n'est pas s'écarter de la dévotion au Sacré-Cœur, mais, au contraire, la préciser et la particulariser d'une manière admirable et certainement très agréable au divin Maître ; c'est en même temps honorer plus dignement l'Eucharistie et l'apprécier dans sa source et son principe qui est le Cœur infiniment aimant de Jésus. Sous ce rapport, la dévotion au Cœur Eucharistique offre donc l'immense avantage d'unir deux autres dévotions, de les simplifier, de les faciliter.

Enfin il est un dernier point qui demande à être mis en lumière. Le programme du Congrès étant dirigé vers un

seul et même but : la Communion fréquente, dans le sens du décret pontifical du 20 décembre 1905, il nous semble bien facile de prouver que la dévotion au Cœur Eucharistique, partout où on l'introduit, imprime nécessairement un élan puissant à la Communion fréquente, et tend efficacement à réaliser le désir de la Sainte Eglise.

En effet, faire apprécier un don à sa juste valeur, n'est-ce pas par le fait même exciter le donataire à en bien user? Notre négligence, notre froideur et notre indifférence vis-à-vis de la sainte Communion viennent de ce que nous n'apprécions pas assez le don de l'Eucharistie ; et plus d'un chrétien mérite le reproche adressé à la Samaritaine : *si scires donum Dei ! Si vous connaissiez le don de Dieu ! Eh bien ! la dévotion au Cœur Eucharistique fait connaître et apprécier ce don de Dieu, elle concentre toute notre attention sur cet adorable mystère, elle nous montre Jésus qui nous adresse ces paroles : Venite, comedite panem meum ! Venez, mangez mon pain. Caro mea vere est cibus !* Ma chair est vraiment une nourriture ; or une nourriture n'est pas faite pour qu'on la regarde, mais pour qu'on la prenne, pour qu'on s'en nourrisse.

A ces considérations il faut ajouter que les Statuts de l'Archiconfrérie exhortent tous les membres à la Communion fréquente. La Communion réparatrice est surtout recommandée.

Il n'y a pas jusqu'à l'image du Cœur Eucharistique qui ne soit une exhortation à la Communion fréquente. Cette image nous représente le divin Maître nous offrant le Pain de vie et le Calice du Salut. Du geste et du regard il nous invite à nous approcher de Lui et semble nous dire : si mon amour pour vous a institué cette merveille, c'est pour que vous en usiez souvent. *Prenez et mangez ! Enivrez-vous-mes bien-aimés !*

Telle est, en quelques mots, la dévotion au Cœur Eucharistique, tels sont ses fruits de salut. Quand on pèse mûrement ces choses, on ne s'étonne plus de l'attraction irrésistible que cette dévotion exerce sur les âmes, ni de ses progrès toujours croissants dans l'univers entier.

Je n'ai qu'un souhait à formuler, c'est qu'elle soit adoptée non seulement par vous tous, Messieurs, mais en particulier par les prêtres et les fidèles de ce beau diocèse de Metz qui compte parmi les diocèses les plus dévoués au

Sacré-Cœur ! Et pour cela, je le répète, pas de complications à redouter. La pratique essentielle est très simple : elle consiste à considérer le Cœur de Jésus nous faisant le don de l'Eucharistie et à lui rendre amour pour amour.

... Il est temps de conclure mon rapport, Messieurs, et pourrais-je mieux le conclure qu'en priant instamment le Congrès de Metz de vouloir bien adopter le vœu émis il y a deux ans par le Congrès de Rome :

“ *Considérant que la dévotion au Cœur Eucharistique est un des moyens les plus efficaces pour faire mieux connaître, aimer et fréquenter la Sainte Eucharistie, le Congrès international de Metz émet le vœu que l'on établisse partout où il sera possible, des Confréries du Cœur Eucharistique et qu'elles soient agrégées à l'Archiconfrérie érigée dans l'église pontificale de St-Joachim.* ”

Ce vœu inspiré par le plus ardent amour et la plus ardente piété envers l'adorable Eucharistie, sera aussi le vôtre, nous l'espérons, Messieurs. Vous contribuerez par là à étendre le règne du Cœur de Jésus, pour le plus grand bien de l'humanité, et la régénération de la société chrétienne.

L'assemblée des Congressistes ratifie par des applaudissements prolongés le rapport et le vœu qui viennent de lui être présentés. L'orateur, encouragé par ce grand mouvement de sympathie, reprend aussitôt la parole :

“ Messieurs, permettez-moi d'ajouter que ce vœu ne me suffit pas. Non ! il ne suffit pas devant la manifestation grandiose à laquelle nous assistons. Après que le Représentant du Vicaire de Jésus-Christ nous a montré dans le Cœur Eucharistique, le Roi et le centre de tous les cœurs, “ *Rex et Centrum omnium cordium,* ” après que le vénéré et bien-aimé Pasteur de ce beau diocèse nous a signalé et recommandé cette dévotion touchante ; voyant, comme me le disait un membre du Comité local, que tout dans ce mémorable Congrès aboutit au Cœur Eucharistique de Jésus ; en voyant l'image du Cœur Eucharistique briller sur vos poitrines, je me suis dit que ce Congrès tenu dans notre ville de Metz serait un triomphe pour le Cœur Eucharistique de ce divin Maître et marquerait une étape définitive et décisive dans l'histoire de ce culte.

Me trompè-je ? Non, Messieurs, car je connais notre Lorraine. Je connais l'esprit de foi et l'ardente dévotion qui animent tous les chers Congressistes. Depuis trois jours, n'est-ce pas, nous sentons le souffle d'en haut qui circule dans nos rangs. Et bien, Messieurs, je vous demande en ce moment une manifestation solennelle et publique, signe de votre foi et de votre amour pour le Dieu de l'Eucharistie. Du fond de votre cœur et de toute votre âme, vous allez acclamer le divin Cœur Eucharistique de Jésus-Christ. Debout, Messieurs ! ”

Répétons trois fois tous ensemble :

Vive le Cœur Eucharistique ! !

Après ces vibrantes paroles, toute l'assemblée se lève et dans un élan de foi qui fait jaillir bien des larmes, des milliers de voix redisent la triple acclamation :

Vive le Cœur Eucharistique !

* *

“ De la grandeur et de la dignité de ce Mystère, des voix plus éloquentes que la mienne vous parleront pendant ces jours-ci. Qu'il me suffise, ce soir, de vous dire, que comme dans l'univers le soleil répand partout sa lumière et sa chaleur, donnant à toute la création sa vie et sa beauté, ainsi, dans l'Eglise, l'Hostie Sainte, à travers le voile transparent des espèces visibles, répand dans le genre humain racheté le rayonnement du Verbe fait chair et l'ardeur de son amour divin : par *le Cœur Eucharistique* cette lumière et ce feu de charité se diffusent dans nos cœurs, c'est là le salut. c'est là la vie, car il est le Roi et centre de tous les cœurs : *Rex et centrum omnium cordium...* ”

(Paroles du Cardinal-Légit)

* *

“ CŒUR EUCHARISTIQUE DE JÉSUS, AYEZ PITIÉ DE NOUS ! ” Cette invocation que les prêtres et évêques ont acclamée à l'unisson, par trois fois, au Congrès de Metz, était déjà enrichie de 50 jours d'indulgence par Léon XIII. Pie X vient d'y attacher une indulgence de 300 jours.



Aspiration d'un Séminariste

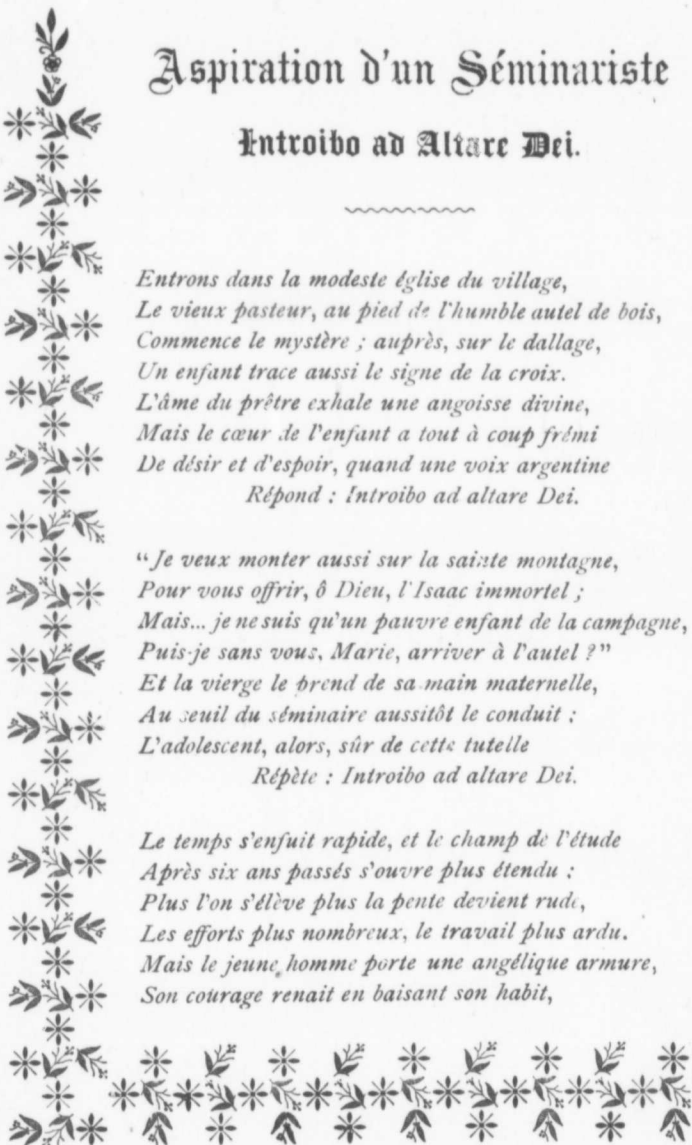
Introibo ad Altare Dei.



*Entrons dans la modeste église du village,
Le vieux pasteur, au pied de l'humble autel de bois,
Commence le mystère ; auprès, sur le dallage,
Un enfant trace aussi le signe de la croix.
L'âme du prêtre exhale une angoisse divine,
Mais le cœur de l'enfant a tout à coup frémi
De désir et d'espoir, quand une voix argentine
Répond : Introibo ad altare Dei.*

*"Je veux monter aussi sur la sainte montagne,
Pour vous offrir, ô Dieu, l'Isaac immortel ;
Mais... je ne suis qu'un pauvre enfant de la campagne,
Puis-je sans vous, Marie, arriver à l'autel ?"
Et la vierge le prend de sa main maternelle,
Au seuil du séminaire aussitôt le conduit ;
L'adolescent, alors, sûr de cette tutelle
Répète : Introibo ad altare Dei.*

*Le temps s'ensuit rapide, et le champ de l'étude
Après six ans passés s'ouvre plus étendu ;
Plus l'on s'élève plus la pente devient rude,
Les efforts plus nombreux, le travail plus ardu.
Mais le jeune homme porte une angélique armure,
Son courage renait en baisant son habit,*



*Il sent qu'il est plus fort sous la robe de bure
Pour dire : Introibo ad altare Dei.*

*Nombreux sont les degrés menant au sanctuaire,
Montera-t-il, encor ? C'est l'heure de choisir.
Le lévite a jeté ses adieux à la terre,
L'autel est là, tout près : il commence à gravir
Il a pris rang déjà dans la sainte milice,
Il a dit au seigneur : " Pars calicis mei."
Près du prêtre il se tient présentant le calice,
Bientôt : Introibo ad altare Dei.*

*Du jour tant désiré la radieuse aurore
Vient enfin de briller pour le prêtre nouveau,
Sa main, de l'huile sainte est toute humide encore,
Et son front de l'Esprit porte le divin sceau.
Il revoit de nouveau l'église du village,
Et là, devant l'autel, son âme a tressailli
Quand il a murmuré comme dans son jeune âge
L'antienne : Introibo ad altare Dei.*

*Il revoit le passé, ses désirs, son enfance,
Et le chemin suivi pour monter à l'autel.
Lui, si faible autrefois, il est plein de puissance,
Lui pauvre, le voilà prêtre, prêtre immortel.
Enfin quand sonnera pour lui l'heure suprême
Quand le maître voudra ce serviteur béni,
A son dernier soupir son cri sera le même,
Toujours : Introibo ad altare Dei.*

CHANTECLAIR.



Notre Prime pour 1908

BEAUCOUP de personnes nous ayant manifesté le désir de posséder la photographie du Ven. Père Eymard, fondateur de la Congrégation des Religieux et des Servantes du Très Saint Sacrement, nous avons cru répondre à leur vœu en offrant comme Prime du Petit Messager une magnifique gravure, imprimée en riche chromolithographie (13 x 9½ pouces) six tirages or et couleurs.

La figure du Vénéré Fondateur se détache au centre dans un joli médaillon oval encadré gracieusement d'emblèmes eucharistiques fort bien nuancés. Un Ostensoir rayonnant couronne le dessin tandis qu'au bas apparaissent les deux trônes d'Exposition perpétuelle élevés dans nos églises de Montréal et de New-York. De ces deux sanctuaires s'élève, il nous semble, un tribut d'hommages et d'adoration que le Vénéré Père s'empresse d'offrir à l'Hostie Sainte. La prière indulgenciée pour la Communion quotidienne se lit au verso.

Cette gravure sera pour nos lecteurs un précieux souvenir. Nous espérons qu'elle leur inspirera une grande confiance dans l'intercession et les mérites du Serviteur de Dieu, dont on poursuit, à Rome, le procès de vénérabilité. Déjà, de grandes grâces ont été obtenues par son intercession : il faut que la confiance des âmes multiplie ces faveurs, et hâte ainsi le jour de la glorification du grand Apôtre de l'Eucharistie.

En envoyant votre argent par mandat-poste (money order) ou mandat d'express, la garantie est absolue pour l'envoyeur, le talon du mandat lui servant toujours de reçu.

Mettez toujours votre adresse au complet,
sans oublier le comté ou l'état. :- :- :-

Si l'une de ces indications fait défaut, nous nous verrons dans l'impossibilité de vous envoyer la prime.

N'oubliez pas qu'en sus des avantages spirituels, un *beau choix de primes*, est offert à tous ceux qui nous envoient plusieurs abonnements. Voir la liste sur nos pages d'annonces.



Les Merveilles eucharistiques de Lourdes

Guérisons opérées sur le parcours de la procession
du Très Saint Sacrement.



J'AVAIS suivi autrefois la procession du Saint Sacrement. J'avais été témoin des prodiges qui s'y produisent, mais je n'avais pas encore vécu au milieu des malades ces minutes suprêmes où la maladie et la mort semblent reculer à l'approche de l'ostensoir divin.

Hier soir, j'ai vécu ces instants. Je ne connais rien de plus émouvant, de plus poignnant. C'est un spectacle unique au monde, c'est une scène d'une grandeur sublime, c'est le surnaturel qui renverse les conceptions de la science humaine, c'est enfin Dieu qui passe, et avec lui la vie.

Je m'étais placé sur la vaste esplanade toute proche de l'église du Rosaire. De chaque côté, les hospitaliers avaient déposé et couché sur leur brancard les paralytiques, les perclus, les poitrinaires, tous ces malheureux que la mort victorieuse semblait avoir déjà étendus sur le blanc lin-cueil de l'agonie.

Voici que le Saint Sacrement quitte la Grotte. Les chants liturgiques parviennent déjà jusqu'à l'esplanade. C'est le moment solennel, l'instant de grâce. Un prêtre,

du haut des marches de la basilique, prononce les invocations, les bras en croix. Les fidèles les répètent avec une conviction ardente : "Notre-Dame de Lourdes ! Notre-Dame de France ! Guérissez nos malades !

Sous le dais d'or, l'ostensoir brillant approche. Les prières redoublent. Le soleil est de la fête. Ses rayons de feu illuminent la vaste place, c'est la joie après le temps froid et triste de l'arrivée. C'est un présage.

L'espérance est dans tous les cœurs.

Le prêtre qui porte le Saint Sacrement a maintenant quitté le dais, il passe devant les malades. Alors, il se produit une scène que la plume ne peut rendre.

On ne prie plus, on commande à Dieu dans une véhémence, mais respectueuse imploration : "Vous qui pouvez tout, Seigneur, guérissez nos malades ! Que les paralytiques marchent, que les aveugles voient, que les sourds entendent. Vierge de Lourdes, venez à notre secours." On veut faire violence au ciel, on y réussit, L'*Hosanna* de la victoire retentit.

Voici une jeune fille de dix sept ans qui s'est levée de son brancard. Depuis plus de deux ans elle ne marche plus, la moelle du tibia gauche était pourrie ; elle marche, elle se joint au cortège. C'est Mlle Albertine Duvelleroye, d'Aulnac-sur-Orne (Calvados).

Une autre malade quitte son brancard. C'est Marie Loiseau, âgée de vingt-quatre ans, de Mouilleron-en-Pareus (Vendée), atteinte du mal de Pott. Elle ne marchait plus depuis quatre mois.

Une guérie, Mlle Fanny Combe, se met à genoux et prie, mais on n'a plus le temps de l'admirer. Une religieuse, Mlle Salmon, en religion sœur Benoît Labre, atteinte de la maladie de la moelle épinière, ne marchait plus depuis longtemps, elle devait rester étendue, voici qu'elle marche elle aussi.

Puis, d'autres malades sont encore guéris.

Les chants d'actions de grâces redoublent, on applaudit. Les guéris viennent se grouper devant l'église du Rosaire. On vient les voir, on veut les toucher, on les étoufferait sans les dévoués brancardiers qui vite organisent un service d'ordre. On prie encore. Le Saint Sacrement bénit la foule à genoux.

La procession est finie. On conduit les miraculés à leurs hôpitaux en chantant des cantiques d'action de grâces. Les brancardiers font la haie, les fidèles les suivent.

Au bureau des constatations.

Un grand nombre de guéris d'hier sont venus dans la matinée au bureau des constatations que présidait le Dr. Desplats, le savant professeur et ancien doyen de la Faculté catholique de Lille.

Sur quinze guérisons opérées au passage du Très Saint Sacrement nommons Mlle Marie-Antoinette Desmarie, âgée de dix-huit ans, de Raphèles-les-Arles souffrait, d'après les certificats délivrés le 9 juin dernier par les Drs Morizot et Beraud, d'une coxalgie du côté gauche de nature tuberculeuse.

Elle était entrée à l'hôpital où, depuis vingt-deux mois, elle était immobilisée dans un appareil ; et elle a été guérie subitement à la procession du Saint Sacrement. Examinée au Bureau des constatations, elle accuse encore une certaine faiblesse dans la marche, provenant apparemment de l'atrophie des muscles du membre inférieur, mais l'articulation de la hanche est parfaitement souple ; on ne constate ni raccourcissement, ni raideur, ni douleur.

Mlle Blanche Ponet, de Paris, âgée de 30 ans, — était albuminurique depuis l'âge de 5 ans.

A l'âge de 20 ans, cette malade avait été atteinte de tuberculose et envoyée à Villepinte, où elle resta 18 mois. Mlle Ponet eut des crachements et des vomissements de sang abondants, s'affaiblit de plus en plus, et c'est dans un état de dépression inquiétant qu'elle est arrivée à Lourdes avec le pèlerinage national de cette année 1907.

Le dimanche 18 août 1907, à la procession du T. S. Sacrement, la jeune malade s'est levée et, depuis lors, elle se sent très bien, marche, mange avec appétit, ne tousse et ne crache plus. L'examen de la poitrine ne révèle plus de râles au sommet des poumons, et l'analyse chimique, faite le mardi 29 août 1907, établit la disparition complète de l'albumine.

Un témoin

Offrande pour la Chapelle de la Réparation

Mr Charles Meunier, *Ste-Thérèse*, a donné \$1.00 pour la Réparation.

La Messe de minuit, a Noël.

Un Décret du Saint Office, daté du 1er août dernier, porte que :

“ Pour exciter toujours davantage la piété des fidèles et les enflammer de reconnaissance envers l'ineffable mystère de l'Incarnation du Verbe Divin, le Saint-Père a daigné concéder *motu proprio* et à perpétuité, que dans *tous les monastères, cloîtres, dans les autres instituts religieux, les couvents, les séminaires*, qui ont l'oratoire public ou privé, avec la faculté de conserver habituellement le Saint Sacrement, on pourra, dans la nuit de Noël, célébrer les messes de rite ou, si l'on veut, une seule messe, quand on le juge plus opportun. On pourra distribuer la communion aux fidèles. L'assistance à ces messes, ou à cette messe, suffira pour satisfaire au précepte.”

RELIURE DU “ PETIT MESSENGER. ”

Nous continuerons, comme les années passées, à faire relier les collections du “ *Petit Messenger*, ” qu'on voudra bien nous adresser.

Nous faisons deux sortes de reliure :

Reliure, toile rouge avec titre et plats dorés 25 cents, par la poste, 35 cents.

Reliure solide, cuir et papier, titre doré, 45 cents ; par la poste, 55 cents.

Nos abonnés voudront bien observer les avis suivants, pour l'envoi des collections :

a.) Ne pas rouler les numéros.

b.) Mettre son nom et son adresse, sur chaque paquet de Messenger.

c.) Le prix des reliures est payable d'avance. Nous ne faisons pas d'envoi avec facture.

d.) Le prix du port pour les collections brochées qui nous sont adressées, est celui des journaux soit 1 centin *par quatre onces, soit 5 cents* pour 12 numéros sans les pages d'annonces.

N. B. — Vu le grand nombre de collections qui nous sont adressées, il faut environ trois ou quatre semaines, avant que les volumes puissent être retournés.

SUJET D'ADORATION
ADORATION DES PREMIERS VENDREDIS

Le Sacré-Cœur et les grandes vérités

IV. — L'Enfer.

Nous tous, chers lecteurs, qui passons par le chemin de la vie, arrêtons, méditons sur ces mots terribles : *éternité — enfer ! Eternité de bonheur — éternité de malheur !* Aux pieds de Jésus-Hostie, rappelons-nous que déjà des milliers d'êtres ont leur sort fixé à jamais ; que le nôtre le sera bientôt... que sera-t-il ? — Le Ciel, si nous marchons dans le sentier de la vertu ; l'enfer si nous suivons la voie large des plaisirs, du vice.

I. — Adoration.

Très aimable et très aimant Sauveur, est-il possible, est-il convenable que je m'occupe de l'enfer, étant à vos pieds, en présence de votre très saint et très doux Sacrement, qui contient substantiellement toute la gloire et toutes les bénédictions du Paradis ? — Oui, certes, cela peut se faire et très convenablement.

En l'Hostie sainte qui contient substantiellement toutes les joies et toute la gloire du ciel, je vous crois réellement présent, vous adore, ô Jésus, et vous reconnais pour celui qui a parlé aux hommes le plus souvent et le plus terriblement de l'enfer. A qui donc aller, par conséquent, pour comprendre le sens de vos paroles, à ce sujet, si ce n'est à vous ? Ou pouvons-nous mieux les comprendre qu'à vos pieds.

Je vous adore, ô vérité infailible nous assurant qu'il y a un enfer pour punir ceux qui meurent en état de péché mortel ; parlant " d'un feu qui ne s'éteindra jamais, d'un ver qui rongera éternellement, d'un grincement de dents, de rage et de désespoir, d'une soif dévorante, de ténèbres extérieures affreuses, de flammes éternelles."

Je crois, que l'enfer est un produit de l'amour de votre cœur qui veut à tout prix être reconnu et qui nous pose ce dilemme. Ou brûler des feux de l'éternel amour en paradis,

ou brûler éternellement des feux de l'enfer ? S'il y a des damnés, n'est-ce pas leur faute ?

Puissé-je mieux comprendre les oppositions radicales, substantielles qui existent entre l'enfer et le Très Saint Sacrement, en vue de me donner en proie à votre amour eucharistique et d'échapper sûrement aux flammes de l'enfer !

Ce qui paraît tout d'abord de plus effrayant dans l'enfer (quoiqu'il y ait, une souffrance plus terrible,) c'est le feu, un feu d'une puissance et d'une activité indescriptibles, lequel dévorera l'âme aussi bien que le corps.

Eh bien ! l'Eucharistie, c'est du feu également, mais un feu qui brûle les cœurs d'un amour tout céleste ; l'Eucharistie, nous dit saint Jean Chrysostôme, c'est *un charbon embrasé*. L'Eucharistie ! mais, n'est-ce pas ce feu que Jésus est venu apporter sur la terre et dont il voudrait la voir tout embrasée ?

L'enfer c'est quelque chose de bien pire encore que la souffrance du feu, c'est le supplice *du dam* ou de la séparation, de la privation de Dieu. Oh ! être privé de Dieu, séparé de Dieu, repoussé de Dieu qui est le bien suprême, le trésor des trésors, la joie absolue, infinie, éternelle ! Quel supplice ! — Entendre toujours l'écho de cette sentence redoutable : *Ite, maledicti ! Allez-vous-en, maudits ! — Allez au feu éternel !*

L'Eucharistie, c'est tout le contraire ; c'est Dieu qui appelle : *Venite ad me, omnes !* Venez tous à moi ! C'est Jésus qui désire d'un désir immense de se donner à nous, *desiderio desideravi*. — C'est Jésus qui soupire après l'union la plus intime de nos cœurs avec son Cœur, de notre être et de notre vie avec son Cœur, de notre être et de notre vie avec son Etre adorable et son éternelle Vie : *ut sint unum !* L'Enfer c'est la *séparation de Dieu* avec toutes ses conséquences les plus affreuses ; — l'Eucharistie c'est l'*union* à Dieu, la perte en Dieu, la vie en Dieu, la *communion* enfin avec toutes ses conséquences glorieuses et béatifiantes.

En votre Eucharistie, bon Sauveur vous nous appelez sans cesse "venez à moi..." venez puiser les secours dont vous avez besoin pour éviter l'enfer, pour suivre toujours les droits sentiers du devoir, pour surmonter les obstacles qui s'opposent à votre salut.

Afin de n'entendre jamais l'écho de cette sentence redoutable : *allez, maudits, au feu éternel*, je veux vous adorer, vous aimer, vous servir fidèlement le reste de mes jours.

II. — Action de grâces.

Que n'avez-vous pas fait, et que ne faites-vous pas encore, ô Jésus, pour me préserver de l'enfer ? L'Incarnation, la Rédemption, la fondation de la sainte Eglise, le Sacerdoce, les Sacrements, toutes les grâces intérieures et extérieures, les inspirations de l'Esprit Saint, les instructions que nous entendons, les bons exemples que nous voyons, ce sont là autant de saintes industries de votre amour.

Que de facilités vous me donnez de me sauver par votre Eucharistie ! Vous êtes là, faisant vos délices d'habiter près de moi, et si je fais mes délices de venir vous visiter aussi souvent que possible, mon salut est assuré.

Si je veux éviter la dent du loup ravisseur, je n'ai qu'à rester près de vous, bon Pasteur, qui me veillez et me gardez nuit et jour. — Si je tombe malade, vous êtes mon médecin et vous me donnez comme remède infaillible votre chair, et votre sang. — Si j'ai faim et soif de vérité, de justice et d'amour, vous êtes le Pain du ciel qui a le goût de toutes les vertus, vous êtes le vin qui réjouit et purifie les cœurs. — Si je tombe, vous êtes là pour me relever ; si je meurs, vous serez là pour me ressusciter : *Ego sum resurrectio et vita.*

Et que dirai-je, ô mon Dieu, de votre patience qui ne m'a pas laissé au fond de l'enfer quand je le méritais ? Elle me tenait comme suspendu par un cheveu sur l'abîme ; elle n'avait qu'à ouvrir la main, et j'étais perdu.

Pour votre miséricorde à mon égard, que toutes les créatures vous bénissent et vous aiment ! Tant d'autres, après un seul péché, sont tombés dans l'enfer ; et, bien plus coupable qu'eux, je respire encore. Touché de tant d'amour, Maître bien-aimé, je ne veux plus faire de ma vie qu'un témoignage permanent de ma gratitude. Je profiterai tous les jours de votre présence adorable en venant plus souvent vous visiter ; — j'assisterai chaque jour, si je puis, à votre divin sacrifice ; — je profiterai surtout de la sainte communion qui est le plus grand préservatif contre le venin du péché. Et par là, je mériterai de chanter éternellement les miséricordes de votre cœur : *Misericordias Domini in aeternum cantabo !*

III. — Réparation.

Si votre Miséricorde pour moi a été sans limite, ô Cœur sacré de Jésus, si maintes fois, elle a arrêté votre justice, suspendu son bras et lui a fait en quelque sorte violence par le passé, lorsque je quitterai cette terre, votre Justice prendra

sa revanche : malheur à moi si j'abuse encore de votre amour et vous offense encore. Je cours risque de tomber sous votre sceptre vengeur.

Eh quoi ! Vous vous êtes fait homme, vous êtes devenu mon frère, pour mon amour ; — vous avez travaillé, prié, pleuré ; — vous avez souffert, vous êtes mort sur la croix pour m'arracher à l'empire de Satan et me mériter une place dans votre royaume ; — vous m'avez aimé et m'aimez encore tellement que vous ne pouvez pas attendre la fin de mon épreuve pour me faire jouir du bonheur de votre présence, et, en quelque sorte des joies anticipées du Paradis ; — et vous voilà qui dressez votre tente parmi nous ; vous voilà, qui renouvez chaque jour sur des milliers d'autels le sacrifice de votre vie et de votre mort ; vous voilà qui vous donnez en nourriture à mon âme afin qu'elle ait la vie qui ne finira jamais ! — Et je ne vous aimerais pas ! Loin de vous aimer, j'aurais pour vous du mépris, de la haine : je vous offenserais ! Est-il étonnant après cela qu'il y ait un enfer ? je sais qu'un grand amour se tourne en une haine d'autant plus violente que cet amour était plus ardent, plus tendre.

Vous m'avez supporté jusqu'ici afin de me voir un jour un de vos fidèles serviteurs. Ce jour, je l'espère, est enfin arrivé. Je vous aime pardessus toutes choses et veux vous aimer jusqu'à la mort.

Désormais : guerre au péché qui est la cause de l'enfer ! amour à votre Hostie qui préserve du péché ou le répare efficacement !

IV. — Prière.

Cœur sacré de Jésus, ne permettez pas que l'enfer soit mon partage souvenez-vous que je suis l'ouvrage de vos mains, le prix de votre sang, le serviteur de votre sacrement d'amour. Et puisque l'Éternité dépend de la mort, la mort de la vie, faites que ma vie soit bonne ! Trop longtemps, hélas ! elle a été mauvaise : j'avais oublié la pensée de l'éternité ; je ne l'oublierai plus à l'avenir. Comme l'un de vos saints, je me demanderai à chaque action : "O mon âme, à quoi te servira-t-elle pour l'éternité. Comme tout bon chrétien, je me dirai tous les matins : Souviens-toi que tu as aujourd'hui *l'enfer à éviter, le ciel à gagner.*

Cœur sacré de Jésus réellement présent au Très Saint Sacrement, vous qui m'inspirez cette résolution, accordez-moi d'y être fidèle toujours.

H. B.



Le billet de Confession

et la Messe de Minuit de
Baptiste Vernard

L s'était bien cependant confessé autrefois, quand il avait fallu faire sa première communion à l'église du village ; même c'était, par exemption, un bon vieux brave homme de curé aux cheveux longs et blancs, à la soutane rapiécée, qui avait entendu les peccadilles de ses jeunes années. Baptiste Vernard — vingt-cinq ans, maçon, moustache noire et redressée, six campagnes à Paris, trois ans de service militaire et pas mal d'instruction pratique prise au club et au cabaret sur les questions religieuses et sociales — Baptiste Vernard avait, dans le fond de sa mémoire, gardé une petite place assez vague quoique privilégiée pour le vieux curé en sabots qui lui avait fait le catéchisme, et voilà pourquoi il pensait, dans sa raison d'homme fait, que les curés comme celui-là sont rares.

Dire sur quoi il appuyait son sentiment serait difficile. Après tout, peut-être était-ce au club qu'il avait appris cela. Car, pour lui, depuis douze ans, il n'avait vu de curé qu'à distance respectable, puisqu'il fuyait par une porte quand un de ces hommes entrait par une autre. En ce moment, à Pougazol, c'était un jeune homme qui remplaçait le bon vieux brave homme aux longs cheveux

blancs, et l'on n'avait pas encore trouvé le moyen de dire trop de mal de lui. Mais cela ne signifiait pas que ce ne fût pas un curé, c'est-à-dire un réactionnaire, un ennemi de la République et des ouvriers. Bref, Baptiste Vernard allait se marier et de la manière la plus laïque possible, tout en restant honnête. Il obtiendrait du curé un billet de confession ; le lendemain, après être passé par la mairie, il se présenterait à l'église à trois heures de l'après-midi, prendrait patience pendant un quart d'heure, se tiendrait debout derrière sa chaise et ce serait fait.

*
* *



Il ouvrit le portail, traversa une petite cour, se trouva en face d'une porte basse et massive, chercha la sonnette: la sonnette n'existait point. Fallait il donc mettre la main au loquet et entrer comme chez soi ? Après une minute d'hésitation, Baptiste Vernard allait s'y résoudre, quand la porte s'ouvrit d'elle-même et laissa voir la personne du curé.

— Je vous ai vu arriver. Comment allez-vous ?

Quoi ! pensa le maçon, pas de servante à qui il faut expliquer que l'on veut voir M. le curé, qui cherche à deviner le pourquoi de votre visite et vous dit que M. le curé ne peut pas vous voir maintenant parce qu'il est en prières où à table ? En somme c'est assez simple.

Et comme le curé tendait toujours sa main droite du côté où était la main droite du maçon, Baptiste regarda, pour la première fois, en face, l'homme qu'il avait devant lui et se laissa serrer la main.

L'homme qu'il avait devant lui regardait bien droit et bien franchement, sans que rien dans ses yeux trahit l'hypocrisie. — On prétend, en certains lieux, que les curés sont hypocrites. — Ce curé avait même sur les lèvres quelque chose de riant, nullement fait pour repousser. Baptiste, qui n'était pas un sot, aurait voulu pouvoir sans inconvenance le dévisager plus longtemps. Mais il fallait être correct et, pour ce qui est de la confession... la chose avait été réglée à Paris. C'est déjà beaucoup de se marier à l'église, et pourvu que les frères n'en aient pas connaissance...

* * *

On était au 15 décembre et il gelait à pierre fendre. La pièce où le curé de Pugarol introduisit son paroissien était meublée par une table chargée de livres et de papiers, puis par quatre chaises, et c'était tout. Dans le fond, une cheminée, où le feu avait été garni en prévision d'une visite, mais n'avait pas été allumé, tant que le presbytère n'abritait que ses hôtes ordinaires.

— Approchez-vous, dit le curé, et venez prendre un air de feu.

— N'allumez pas pour moi, répondit le maçon. Je n'ai pas le temps de rester.

— Bah !

Et déjà la flamme crépitait dans les branches sèches. Le curé prit une chaise à droite, en face de Baptiste qui était installé à gauche et, de l'air le plus simple du monde, il dit :

— Maintenant, causons.

Baptiste Vernard venait pour se marier et ne venait que pour cela. Il n'était pas un de ces hommes qui vont à l'église tous les jours, car le métier ne le permet pas toutes les fois qu'on le voudrait ; il avait fait sa première communion autrefois et c'était un bien brave homme que le curé qui était alors à Pugarol... En somme, on peut bien être honnête homme sans se confesser.

Le curé regardait Vernard et souriait imperceptiblement quelquefois. Le maçon, lui, se sentait embarrassé, il s'empêtrait dans ses explications. Vrai, il eût mieux aimé qu'à la porte du presbytère il y eût eu une sonnette, qu'on l'eût fait attendre un quart d'heure, que la servante l'eût impatienté, que le curé ne lui eût pas tendu la main et allumé le feu. Au moins, il aurait eu du plaisir à se fâcher ; il serait sorti fier et aurait dit que les curés ne valent pas la corde pour les pendre, que c'est sottise d'obéir à de vieux préjugés, que l'humanité doit s'émanciper ; il aurait dit beaucoup d'autres choses tout aussi sonores, tandis que...

Le curé, toujours souriant, l'avait pris par la main, l'avait doucement, par le geste et la voix, porté à se mettre à genoux aux pieds d'un crucifix qui se trouvait pendu à la cloison.

Puis, quand ce fut fait :

— A demain matin, dit-il ; il faut une messe à votre mariage ; rien ne vaut une messe ; vos invités et moi, nous prions pour que Dieu vous bénisse.

— Oh ! Monsieur le curé, dit le maçon, pour cela, je ne le puis pas. Je ne voudrais pas vous faire de peine, car vous êtes réellement gentil ; mais la noce est commandée, M. le maire est averti. Tenez, faisons mieux ; c'est bien pour vous faire plaisir. Je viendrai samedi à la messe de minuit.

Le curé de Pougazol reconduisit son paroissien, non seulement jusqu'à la porte basse et massive, mais encore, en traversant la cour, jusqu'au portail, et là, ce fut Baptiste Vernard qui lui tendit la main.

*
* *

La petite église du village était en fête. L'autel et la voûte étincelaient de lumière, de longues guirlandes roses tendaient les murs, des oriflammes flottaient quand passait la brise d'hiver par la porte entr'ouverte. Près de la balustrade, sur un côté du chœur, une gracieuse crèche de rochers et de verdure abritait un mignon Enfant-Jésus qu'adoraient la sainte Vierge, saint Joseph et les bergers. Dans la nef, on se pressait, on s'entassait progressivement à mesure qu'arrivaient de nouveaux venus. Bap-

tiste Vernard avait, des premiers, pris sa place dans le fond de l'église et, comme s'il eût été honteux de se trouver là, dans un coin, derrière le confessional. Fidèle à sa parole, il était venu. Les dix jours qui s'étaient écoulés depuis son entrevue avec le curé de Pougazol avaient apporté dans ses dispositions un changement assez notable. Déjà, ce n'était plus le fanfaron tout imbu des sceptiques théories entendues dans les réunions socialistes ou autres.



Malgré lui, il avait plusieurs fois pensé à sa première communion. Dieu ! ce qu'il avait été heureux ce jour-là, quand sa mère l'avait accompagné jusqu'à la place qu'il devait occuper devant la table sainte ! La figure si paternelle du vieux curé d'alors s'était plusieurs fois dressée devant lui, au milieu des bruyantes gaités du repas de noce, et il ne savait lui-même ni pourquoi ni comment, mais entre le vieux prêtre d'il y a douze ans et celui qui, naguère l'avait reçu si affectueusement, Baptiste découvrait des ressemblances frappantes qui constituaient comme un air de famille. Ils sont donc tous les mêmes ?

Soudain, le curé de Pougazol parut en chaire et quand il parla, ce furent bien les mêmes paroles que le vieillard, il y a douze ans, disait aux enfants de la première communion. Ce jeune homme, quand il prononçait : " mes bien chers frères," avait dans la voix des accents qui venaient du cœur. Ce n'était pas ainsi que parlaient les prétendus frères de ces froides réunions de là-bas, dans la grande ville. Le maçon comparait, il ne revenait pas de sa surprise et se mordait les lèvres pour refouler une larme. Puis, il n'y tient plus. Pendant que se déroulait, vers la table sainte, une longue suite d'enfants, de femmes et d'hommes, une voix pénétrante, très douce et très pieuse, chanta ces mots :

Peut-on vous voir, divine Eucharistie,
Peut-on vous voir et ne pas vous aimer ?

Un grand silence régnait à travers lequel le flot de l'harmonie délicieuse se répandait sous la voûte étincelante. Baptiste mit sa main sur ses yeux, autant pour se dérober à un tableau qui l'éblouissait que pour ne pas laisser voir qu'il pleurait tout à fait, et sa jeune femme, qui s'en aperçut, se pencha vers lui pour lui dire doucement :

— Baptiste, tu sais bien encore *Notre Père* ; si nous le disions ensemble ?

Et, tout bas, ils s'unirent dans la prière. Puis quand ils eurent fini, la même voix qui allait au cœur s'éleva encore très douce et très pieuse pour chanter l'appel des bergers à l'étable :

Partons, la nuit est si belle
Et si grande est la nouvelle !

J...



L'HOSTIE DE NOËL

Duo à l'Eucharistie

Paroles et Musique de
AUG THIBAUT

ORGUE

♩ Allegretto Rall

SOLO Allegretto grazioso

U roi du ciel, ô di - vin Maî - tre, A peine i - ci tu

viens de noi - tre, Que vers moi tes bras sont ten dus;

Rall. *Rall.* *A tempo*

mf Dou - ce - ment ta main me ca - res - se. Et tes yeux sont pleins

Cresc. *mf* *Cresc.*

Larghetto a piacere *Rit*

de ten-dres-se Je-sus pe-tit Je-sus!

Rit. *Rall.*

DUO

Andantino

O pro-dige i-nef-fa-ble Dont est re-vi-le

O pro-dige i-nef-fa-ble Dont est ra-vi-lé

p

Din

ciel! Ce n'est plus en l'é-ta-ble

ciel! Ce n'est plus en l'é-ta-ble

mp *Rit*

Que nait l'Emma-nu-el

Que nait l'Emma-nu-el Il est li-le Mes-

mp *mf A tempo* *Rit.*

mf *Diminu.*

Il est là le Mes - si - e, L'Agneau, le Ré - demp -

Diminu. *mf*

- si - e, L'Agneau, le Ré - demp - teur.

f *Largando sempre*

- teur, L'A - gneau, le Ré - demp - teur, L'A - gneau,

Rall. *mf*

Oui, l'A - gneau, le Ré - demp - teur, L'A - gneau.

Rall. *f* *Larg*

Diminu. *mf* *Allegro*

le Ré - demp - teur, Sa - crèche c'est l'Hos - ti

Diminu. *mf* *f* *Cresc.*

le Ré - demp - teur; Sa - crèche c'est l'Hos - ti

Cresc. *f*

e, Sa crèche c'est l'Hos - ti

Cresc. *f*

- e, Sa crèche c'est l'Hos - ti

f Largo alla fine *mf* *pp Rall.*

The musical score consists of three staves. The top two staves are vocal lines with lyrics in French. The bottom staff is a piano accompaniment. The key signature has two sharps (F# and C#), and the time signature is 4/4. The score includes dynamic markings such as *f*, *mf*, and *pp*, and performance instructions like *Largo alla fine* and *Rall.* The lyrics are: 'Sa - cre - che c'est mon cœur, Sa - cre - che c'est mon cœur!'.

Sa - cre - che c'est mon cœur, Sa - cre - che c'est mon cœur!

Sa - cre - che c'est mon cœur, Sa - cre - che c'est mon cœur!

f Largo *mf* *pp Rall.*

Pour te contempler dans tes langes,
 Déjà les plus beaux de tes anges
 D'une aile agile sont venus ;
 Préludant sur le luth sonore,
 Chacun d'eux te chante et t'adore,
 Jésus, petit Jésus !
 O prodige, etc.

L'aiglon retient son haleine
 Pour entendre au loin dans la plaine
 Des anges les concerts émus ;
 Quand toute voix vers toi s'élance,
 Il chante aussi par son silence,
 Jésus, petit Jésus !
 O prodige, etc.

Pour te former une auréole,
 La neige tombe, doux symbole
 Du plus doux de tes attributs ;
 Et ses flocons couvrant la terre
 Y tracent ton nom tutélaire :
 Jésus, petit Jésus !
 O prodige, etc.

Moins radieux que ton sourire,
 Un astre que le ciel admire
 Scintille de feux inconnus ;
 Et dans sa lueur pure et blanche,
 Pour te voir, l'Eternel se penche,
 Jésus, petit Jésus !
 O prodige, etc.

Ce rayon sacré qui m'effleure
 Me laisse entrevoir la demeure
 Où vit le peuple des élus,
 Oh ! je veux y marquer ma place
 Pour te voir un jour face à face,
 Jésus, petit Jésus !
 O prodige, etc.



Juvénat du T. S. Sacrement. Terrebonne.

Chronique du Juvénat

Nous voici au mois d'Août, à la veille de la Transfiguration. Le juvénat se transfigure en effet, grâce aux anciens *Juvénistes qui reviennent* en faire l'ornement et la joie. Quelques visages sont transfigurés aussi : ils ont pris de l'embonpoint. Mais la *vraie transfiguration* est celle de l'âme : enfants du sanctuaire ils sont heureux de se retrouver au Thabor de l'exposition eucharistique, et ils chantent volontiers avec le bienheureux Grignon de Montfort :

"Le jour que je communie (donc : le lieu où je communie) .

"Me vaut mieux qu'un siècle d'or,

"Et que mille ans d'une vie

"Qu'on passerait au Thabor."

Trois distingués amis de notre famille eucharistique viennent se mesurer avec nos Juvénistes sur le champ de bataille du

base-ball : mais leurs exploits sont plutôt négatifs... c'est qu'ils n'ont pas la vocation du sport, nos chers hôtes montréalais.

Sur notre Thabor d'exposition brille un *nouvel ostensor*. Sur le pied sont sculptés en relief trois forts médaillons : saint Joseph, protecteur de notre petit Nazareth ; saint Tharciscius, notre cher patron et titulaire de la chapelle ; saint Jean-Baptiste, patron du Canada, modèle de ferveur et d'humilité pour les adorateurs de Jésus. Il est si brillant, notre ostensor neuf, qu'il attire un gentil oiseau qui vient, irrespectueux, voltiger ça et là dans le chœur, pendant l'Exposition. Mais un oiseau n'est pas raisonnable ; or, il y a tant de gens, moins excusables, qui ne profitent pas de leur raison pour venir visiter et contempler Jésus-Hostie dans les églises !

“ *Que faire en un gîte à moins que l'on ne songe ?* ” Le temps du travail n'étant pas arrivé, il faut donc quitter le gîte et aller s'ébattre au bord de l'eau, ou bien faire un *pèlerinage* au sanctuaire de la Réparation. A Saint-Vincent de Paul, nous visitons le *Pénitencier*. Les forçats nous regardent d'un œil d'envie, et nous les regardons d'un œil de compassion. Nous aimons mieux notre règlement que le leur. Ah ! s'ils connaissent mieux le Jésus-Hostie qui veille près d'eux, dans leur chapelle, comme ils quitteraient le sentier du crime ! Aucun d'eux n'est resté au Pénitencier : être surveillés au bout du fusil, cela ne nous va pas ! Nous préférons nager librement comme des canards dans la *rivière du Sault*. C'est dire que nous y prenons un bain des plus rafraichissants. Et nous marchons, alertes et refaits. De retour au Juvénat, on dort jusqu'à 6 heures du matin, et le soleil matinal regardant par les fenêtres contemple notre sommeil et se dit, d'un air jaloux : Ont-ils de la chance, eux, de se lever si tard ! ”

Trois Juvénistes nous quittent pour le Noviciat. C'est une fête d'adieu, et pourtant une fête joyeuse : ornements, séances, poésie de circonstance, adieux prolongés jusqu'à la gare où nous conduisons nos chers postulants : en nous quittant ils laissent à leurs jeunes frères l'espérance... de les rejoindre. Que dire de nos *promenades à l'île* et à la rivière Jésus ? On y prend à la main des petits poissons qui ne se plaignent pas : oh ! si en temps de silence les Juvénistes étaient muets comme eux ! On se baigne sous la chute, près du moulin, sans se mouiller : nous sommes plus fins que Gribouille ! etc... etc...

Mais voici *la rentrée*... Des anges ont dû, comme autrefois pour les bergers de Bethléem, passer dans les campagnes

canadiennes, car de nouveaux Juvénistes en bon nombre viennent adorer Jésus-Hostie. Plusieurs même arrivent trois ou quatre jours à l'avance ; tel, au sépulcre de Jésus ressuscité, saint Jean qui arrive avant saint Pierre. Sans doute ils craignent que leur place ne soit prise. En effet, un nouveau se présente trop tard, il doit retourner chez lui : *avis aux parents* qui attendent le mois d'Août pour présenter leurs enfants. Juin et Juillet sont les deux meilleurs mois pour l'admission. Notre chapelle ne peut contenir toute la petite communauté : les plus jeunes prennent place dans le parvis, jusque sur les degrés du trône, car le divin Roi attire les plus petits. Les aînés, très obligeamment, restent dans le vestibule. Et maintenant, *prière... et travail !...* l'un soutient l'autre.

Juvénistes, soyez bien fidèles ; car *la retraite* vous a fait prendre des résolutions : " Vous êtes venus, vous a dit le R. P. Supérieur, pour être à la fois des savants et de bons communians, des enfants pieux et réglés ; car on ne devient pieux adorateur qu'à force de pieuses communions. La sainte Hostie " charbon ardent " doit faire de vous des prêtres de feu." A cet effet, nous invoquons désormais saint Tharsicius au commencement des exercices.

A Montréal, nos trois frères " rejetant sans regret loin d'eux l'habit vulgaire, endossent l'habit noir..." Deux Juvénistes sont délégués à leur *prise d'habit*, et sont témoins du bonheur des jeunes novices qui commencent " à oublier la terre et à rêver des cieux." Courage donc, Juvénistes, la récompense est trop belle ! "*Si labor terret, merces invitet.*"

Les classes en effet sont reprises avec courage, et pour montrer leur progrès, nos *académiciens* ont déjà lus de leurs compositions sur le théâtre, voire même engagé une chaude discussion, avec " le pour et le contraire," au sujet du Carillon Sacré Cœur. Les adversaires n'ont pu faire valoir avec succès leurs objections 1. parce qu'ils n'étaient pas bien convaincus des idées qu'ils soutenaient, 2. parce que le drapeau Carillon Sacré-Cœur est celui de notre milice, 3. parce que les applaudissements des auditeurs étaient trop favorables au parti défenseur. Donc, Dieu et patrie, toujours ! Et, par dessus tout, le lien de la charité soudé à la flamme divine du Sacré-Cœur reçu dans l'hostie de la communion...

La table des matières du Petit Messager pour 1907 sera envoyée à tous ceux qui nous en feront la demande. Nous mettrons nous-mêmes cette Table à toutes les reliures qui nous seront adressées.

PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

Montréal : Mr Onésime Despatie. — Mme Francis Rhéaume. — Rvde Sœur Marie Hermas, C.S.C. — Mme Thos. Collins. — Mr Thomas Onslow. — Mme Jules S. Cazeneuve. — Mme De-Villers. — *Rivière-du-Loup Station* : Mme H. Begin. — Mr le Dr Paul Grandbois. — *St-Joachim, La Broquerie* : Camille Boily. — *Chatam, N. B.* : Joseph Hébert. — *Peterboro, N. H.* : Mlle Elise Rose. — *Isle aux Grues* : Mme Olivier Gagné. — *St-Jacques de l'Achigan* : Bonaventure Gaudet. — *L'Avenir* : Mme Philias Rocheleau. — *St Germain* : Frédéric Caya. — *St-Bonaventure* : M. H. Arsenault. — *Bonaventure River* : Cléophas Roy. — *Price* : Mlle Clarina Gasse. — *Oakland, Cal.* : Chas Borromée Descormiers. — *Chicoutimi* : Mme Pierre Blackburn. — *St-Boniface, Man.* : Godfroid Langlois — *Malbaie* : W. Chamard. — *Ware, Mass.* : Mme J. B. Leclerc. — *Lévis* : Nazaire Lemieux. — *St-Laurent* : Rvde Sœur Marie de St François Régis, née Maria Taillefer. — *Somersworth* : Charles Côté. — *Gardner, Mass.* : Mme Alfred Lachance. — *L'Ange Gardien* : Mlle Anna Létourneau. — Ernest Létourneau. — *Fitchburg* : Mlle Léonie Laberge. — *St-Pascal* : D. St Pierre. — *St-Denis* : Mlle Emma Paradis. — *St Léonard Port Maurice* : Mme Georges Corbeil. — *Ste Thérèse de Bienville* : Mme Félix. — *St Cyrille* : Arithémise Lord. — *Putnam Conn.* : Mme C. Michou. — *Chateau Richer* : Elzéar Trépanier. — *Sept-Iles* : Mme Vve N. Levesque. — *Montréal* : Mme Vve André Cherrier.

ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

Plusieurs guérisons obtenues. — Remerciements à Jésus-Hostie et à Notre-Dame du Sacré-Cœur pour une faveur obtenue.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Plusieurs personnes malades. — Un jeune homme en danger de perdre la foi. — Plusieurs intentions spéciales.

Sommaire du mois de Décembre 1907.

L'Immaculée-Conception, (*poésie*). — Pensée dominante : le Cœur Eucharistique de Jésus. — Introibo ad altare Dei, (*poésie*). — Notre Prime pour 1908. — Les merveilles eucharistiques de Lourdes. — La Messe de minuit. — Reliure Sujet d'adoration : le Sacré-Cœur et les grandes vérités. — Le billet de confession. — L'Hostie de Noël, (*cantique*). — Chronique du Juvénat, — Recommandations.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

TABLE DES MATIERES

DE L'ANNEE 1907.

Actions de grâces : — 34, 67, 101, 135, 167, 203, 238, 272, 306, 340, 374, 408.

Adoration (Sujets d') : — Le Cœur de l'Enfant-Dieu, 17. — Les désirs du Sacré-Cœur, 51. — La confiance au Cœur de Jésus, 85. — Le Cœur de Jésus Consolateur, 119. — Le Cœur de Jésus aime chaque âme d'un amour particulier, 153. — Une heure avec le Cœur de Jésus, 187. — Le Sacré-Cœur et l'Epreuve, 221. — Le Sacré-Cœur et le pécheur, 255. — La mort, 289. Le Ciel, 323. — Le Purgatoire, 357. — L'Enfer, 391.

Avantages spirituels (à nos abonnés) : — 5, 125, 203, 248, 282.

. Avis : — 8, 234, 275, 336, 390, — Retraites annuelles, 335. — Prime pour 1908, 386.

Cantiques Eucharistiques : — Au Cœur Eucharistique de mon divin Sauveur, 29. — La Croix et l'Hostie, 62, 97. — J'ai donné mon Cœur à Jésus, 129. Tantum Ergo, 165. O Salutaris, 194, 301. — Ave verum, 232. — Tu vas venir, 266. — Prête-moi ton cœur, 333. — Tous les biens viennent avec Elle, 370. — L'Hostie de Noël, 401.

Communion : — Pourquoi ne pas communier tous les matins où vous allez à la Messe, 15, 43, 94, 108, 149, 230. — Les enfants et la communion fréquente: nouveau Décret, 23, 253. — Communion fréquente et quotidienne: nouvelles indulgences, 26. — Un commentaire par le fait du décret sur la communion fréquente, 58. — Fruits merveilleux de la communion quotidienne dans un pensionnat, 66. — Communion des enfants et des malades: récents décrets, 76, 215. — Un commentaire autorisé du décret sur la communion, 200. — La seconde communion, 201. — Effets de la communion fréquente sur la jeunesse, 217.

Culte eucharistique (chronique du): — Retraite des Religieux, 27. — La Toussaint, 27. — Retraites des Messieurs... des Dames et Demoiselles, 28. — Chronique du Juvénat, 32, 133, 168, 196, 235, 270, 305, 405. — Les Quarante-Heures à la Cathédrale, 48. — La Messe de Minuit le 1er de l'An, 98. — Le XVIII Congrès eucharistique international de Metz, 153, 220, 297, 312. — Indulgence plénière à la Fête-Dieu (Bref apostolique), 173. — Une procession du T. S. Sacrement à Lourdes, 293, 338, 363, 387. — Une nouvelle fondation en Espagne, 332. — La diffusion de l'Eucharistie par l'Apostolat de la Prière, 337. — Le regard eucharistique, 347. — Œuvre des Semaines Eucharistiques, 350. — La Messe de Minuit à Noël, 390.

Défunts : — 34, 68, 102, 136, 170, 204, 238, 272, 306, 374, 408.

Exhortations Eucharistiques : — Dominus vobiscum, 3. — " Le Maître est là et il vous appelle !," 123. — La dévotion envers l'Eucharistie, 249.

Gravures (dans le texte): — Venez et mangez tous de ce pain, 44. — Jésus annonce à la Ste Vierge et à St Joseph l'Institution de l'Eucharistie, 73. — Celui qui me mange vivra éternellement, 109. — L'Enfant Jésus et St Jean Baptiste, 193. — Chapelle de la Réparation, 202. — La communion de la Vierge, 213. — Le Maître est là... et il vous appelle, 245. — Les disciples d'Emmaüs, 279. — Saint Michel, 285. — La Basilique de Lourdes, 293. — La Grotte de la Basilique, 295. — Intérieur de la " Scala Santa," 299. — S. E. le Cardinal V. Vannutelli, 318. — La procession (Metz), 345. — Apparition du Sacré-Cœur, 380. — Une procession, 387. — Juvénat du T. S. Sacrement, 405.

Gravures (hors texte) : — La sainte Famille. — Adoration des Mages. — Ecce homo. — La sainte Cène. — Communion de la Vierge. — Saint Pierre. — La Résignation. — Le Couronnement de Marie. — Je suis le Pain et le Vin des élus. — L'Ange à l'Hostie. — Ste Cécile. — L'Immaculée-Conception.

Histoires Eucharistiques : — Une messe de minuit, 9. — Une première communion, 225. — Deux foyers qui ne se ressemblent pas, 259.

Joseph (Saint) : — Pensée de Ste Thérèse, 74. — Saint Joseph, gardien de Jésus-Hostie, 132.

Marie : — Notre-Dame du T. S. Sacrement, indulgences, 26. — Prière à Notre-Dame du T. S. Sacrement, 139.

Miracle eucharistique : — Un miracle de l'Eucharistie en 1905, 40.

Pèlerinages : — A Sainte-Anne de Beaupré, 152, 203. — A la Réparation, 202, 298.

Pensées dominantes du mois : — *Janvier* : Mon apôtre pour 1907. 6. — *Février* : Allons au Tabernacle, 37. — *Mars* : Puissance de la protection de St Joseph, 72. — *Avril* : Pâques et l'Eucharistie, 105. — *Mai* : Mois de Notre-Dame du Très Saint Sacrement, 140. — *Juin* : Le Cœur eucharistique de Jésus, 176. — *Juillet* : Le Précieux Sang, 207. — *Août* : La robe nuptiale, 242. — *Septembre* : La communion, bonheur des âmes, 276. — *Octobre* : La récitation du St Rosaire devant le T. S. Sacrement, 309. — *Novembre* : L'Eucharistie et le Purgatoire, 343. — *Décembre* : Le Cœur Eucharistique de Jésus, 378.

Poésies : — Tu es Sacerdos !, 24. — Plutôt des granges, 55. — L'amitié de Jésus, 71. — En France, demain peut-être !, 81. — L'Hostie de Pâques, 126. — Adoro te, 158. — La Fête-Dieu, 181. — La sainte Communion, 212. — Communions sans cesse avec Dieu, 241. — O Jésus, à vos pieds, 250. — Que je t'aime, Soleil, 286. — La messe, 322. — L'âme à l'Ange de l'Hostie, 331. — A Marie, 348. — L'Immaculée-Conception, 377. — Introibo ad altare Dei, 384.

Prière : — Prière à Jésus-Hostie, 369.

Propagande du Petit Messager : — Travaillons encore, 50 — Secourons nos chers défunts, 356.

Recommandations aux Prières : — 34, 68, 101, 136, 170, 204, 238, 272, 306, 340, 374, 408.

Serviteur de l'Eucharistie : — Saint Thomas d'Aquin, le chantre de l'Eucharistie, 80.

Traits et exemples : — Echos de notre correspondance, 84. — Sans curé, 89. — Page de nos lecteurs, 118. — Noces d'or eucharistiques, 218.

Variétés : — Le T. R. P. Leblond, 21. — La persécution religieuse en France, 46. — Profanation d'une ancienne chapelle des Carmélites à Lille, 47. — La foudre de Dieu, 66 — Faveur accordée à la récitation du chapelet, 67. — Choses de France, 77, 161, 183. — L'œuf de Pâques, 112. — Expulsions des Séminaires en France, 116. — La conversion du docteur, 143. — Le Chemin de Croix dans nos Eglises, 174. — Chapelets Croisiers, 186. — Saint Jean-Baptiste, 192. — Profanation et châtement, 199. — Réparation, 219. — Tué en haine de la foi, 246. — La cause de Pie IX, 264. — Saint Michel et l'Eucharistie, 284. — Ce que c'est qu'une messe, 304. — Muni des Sacrements de l'Eglise, 327. — Feu le Rév. Père J. Bareth, 352. — Sainte Cécile, 361. — Entre Amis, 362. — Pieuse Ligue en faveur des Ames du Purgatoire, 367. — Pensons aux morts... et à notre mort, 372. — Le billet de confession et la Messe de Minuit, 395.



ore,
70,
le
4.
-

DATE ORDER

DATE	ORDER

